

Observations
Sur les effets du mercure gommeux
dans la maladie vénérienne

Par M. La Flize —

Chir. à Nancy



avant de décrire les guérisons faites avec le mercure
gommeux, il lui a bon de rapporter en peu de mots
l'histoire d'une maladie qui a régné dans le village de
Frolois situé à trois lieues de Nancy et qui y a porté la
désolation au point que les villages voisins craignoient
tout commerce avec les habitants.

une sage femme âgée de 68 ans vieille et decrepite,
veuve depuis longtemps accoucha en 1767 une jeune
femme qui avoit une des grandes lèvres tumefiée et
couverte de plusieurs ulcères vénériens qu'elle dit dans le
temps avoir reçu d'un nourrisson de la ville: cet enfant
étoit mort en effet de la vérole caractérisée par une
blavie gangreneuse à la joue près de la commissure des
lèvres qui par la suite ouvrit la bouche à cet endroit;
les parents de cet enfant prétendirent de leur côté que le
mal venoit de la nourrice, on ne poussa pas plus loin
les recherches. la sage femme avoit en accouchant cette
femme une petite écrevure entre le pouce et l'index de

la main droite, il lui survint quelques jours après une
dartre dans le même endroit qui dura trois ou quatre
mois pendant lequel tems elle accoucha une trentaine
de femmes du village, de les treuve il y en eut douze
d'infectées; on observa que l'hoir telles à qui la
sage femme avoit été obligé de porter la main dans la
matrice pour retirer l'arrière-faix; elles commencèrent
par la suite le mal à leurs maris & à leurs enfans,
cela ne tarda pas à s'élever, on cria contre la sage femme,
on interdit la sage femme & on s'adressa à M. l'intendant,
de la province dont le zèle compatissant le porta aussitôt
à charger M. Gaudoger d'aller sur les lieux pour
reconnoître toutes les personnes malades, en faire le
rapport & leur donner en suite les soins & les remèdes
nécessaires pour leur guérison; le médecin imaginant
qu'il seroit difficile de faire seul cette besogne y mena
avec lui M. Péroz & moi: nous reconnûmes par des
recherches & des visites exactes, qu'en effet le mal venoit
de la source dont je viens de parler & nous trouvâmes
douze femmes quatre hommes & trois enfans infectés
du virus vénérien que nous soignâmes à l'exception de
quatre des femmes qui plus aisées que les autres se firent

3
Traiter en particulier. les Symptomes dont les femmes
etoient atteintes etoient des pustules aux grandes lèvres,
au tour de l'anus, des maux de gorge, des gonorrhées et
l'alopecie, quand nous appercussions le dernier Symptome,
nous étions sûrs de trouver les autres; lors qu'il manquoit
elles etoient saines: la Sage femme entr'autres qui disoit
jamais n'avoir rien eu aux parties génitales, étoit dans
le même cas que les autres. Les hommes avoient ou
des chancres et des porreaux, ou des gonorrhées et des bubons
ou des rhagades et le foron venereis. Les enfans avoient
des pustules aux parties genitales, aux fesses et à la surface
du corps. les hommes et les femmes furent tous traités par
les frictions mercurielles et les enfans par le lait de leurs meres.
le mercure gommeux n'étoit pas encore connu à nancy
et je commençois à l'essayer, c'en pourquoï je ne le proposai
pas, mais comme le traitement dura trois mois et que deux
ou trois n'étoient pas bien guéris attendu qu'il leur restoit
ou des frêtes au tour de l'anus ou des maux de gorge
ou des chancres, faute de regime et en consequence des
travaux durs qu'on n'a pu les empêcher d'exercer surtout
à la fin de la cure, on leur donna le mercure gommeux
qui avoit déjà réussi et ils en furent guéris par faitement.



L

un enfant d'une des femmes infectées qui fut nourri dans un autre village donna la maladie à sa nourrice qui la donna à son mari, ils ~~se~~ aussi guéris tous trois avec le dernier remède, je n'en rapporterai pas l'observation parce que je n'ay pas suivi leurs maladies. :

Deuxième observation

Quelques jours après que le traitement des gens de frolois fut achevé, une fille âgée de trente ans s'adressa à moi pour la soigner; la maladie Venerienne lui étoit venue, me dit-elle, pour avoir couché avec une des femmes gâtées, elle avoit des crêtes & des rhagades à la vulve & au tour de l'anus: quoiqu'il en soit elle fut traitée de la même manière que les autres, comme elle avoit eu frictionner la femme avec qui elle avoit couché, elle demanda d'employer le même moyen, j'y consentis, mais pour l'avoir abandonné trop tôt & immédiatement après que les douleurs furent dissipées, le mal reparut. Dans cet intervalle elle eut l'imprudence de se marier & son mari ne tarda pas à gagner le mal, il eut une si grande quantité de crêtes & de rhagades au tour de l'anus qu'elles s'étendoient jus qu'au milieu de chaque fesse, après les remèdes généraux, je les mis tous deux à l'usage du mercure doux vers la fin de janvier 1769, ils en

usant l'un et l'autre trois demi bouteilles qui contenoient
chaque deux gros de mercure, quatre de gomme arabique,
le sirop en proportion et le reste d'eau; la dose étoit d'une
cuillerée à bouche matin et soir, à la fin de la première,
~~deux~~ bouteille toutes les crues de la femme étoient disparues,
et celles du mari commençoient à s'affaiblir; ils les oignoient
d'un mélange d'onguent rosat et d'onguent napolitain
à parties égales: à la fin de la seconde, il ne restoit au
mari que quelques porreaux dont le pécule étoit déjà
dépêché et que je coupai: en fin pour la fin de mars
ils étoient parfaitement guéris et depuis le temps il n'en
rien revenu ni à l'un ni à l'autre.

Ne pourroit-on pas d'après cette histoire, sans
cependant devenir trop crédule, admettre que le virus
peut quelque fois se communiquer autrement que par le coït?
S'il n'y eut eu qu'une ou deux de ces femmes attaquées
du mal, on n'auroit pas manqué de les soupçonner
d'avoir eu commerce avec des personnes gâtées, mais y
en ayant eu au moins douze, les recherches de l'origine
du mal ayant été aussi exactes qu'elles l'ont été et les
femmes délivrées avec la main ayant été infectées de
préférence, comme il a été observé, on ne peut se refuser
de croire qu'il est possible que le virus se communique



par d'autres voyes que celle qui a toujours été reconnue pour la plus commune & presque la seule. ne pourrois on pas aussi sans trop vouloir causer la fille d'observation précédente, penser qu'elle a gagné le mal en couchant avec une des femmes infectées? La dilatation des pores inégaux de la surface extérieure du corps lorsqu'on en est meiteux ne peut-elle pas permettre l'entrée des particules les plus subtiles du virus vénérien dans la masse des humeurs comme le virus psorique? ou bien n'y a-t-il que les endroits où les pores sont à l'abri des injures des corps extérieurs tels que le canal de l'urètre, l'entrée de la vulve, le gland recouvert de son prépuce, n'y a-t-il, dis-je, que les endroits par lesquels le virus vénérien peut s'introduire, à l'exemple du virus variolique ou du levain putride qui s'insinue par les pores de l'intérieur des navires & des bronches? Je ne tenterai pas de répondre es questions. cette fille n'auroit-elle pas pu être de même que la sage femme quelque excoiation à la surface du corps? cela n'en pas hors de vraisemblance.

Deuxième observation

un jeune homme de vingt huit ans vint me trouver dans le courant du mois de may 1769 pour le traiter d'une gonorrhée & d'un phimosis accompagné d'une inflammation considérable avec des fortes douleurs en urinant,

7
les saignées et secours appropriés firent tomber les douleurs
et l'inflammation pour les premiers jours du mois de juin,
il prit ensuite les remèdes indiqués tant pour détruire le
virus que pour consolider les parties qui étoient le siège
de la gonorrhée: j'avois donné la Valeur de deux gros de
mercure gommé en pillules, enfin l'écoulement étoit beaucoup
diminué et presque nul vers le douze juillet, il fit un
voyage à cheval sans me consulter, l'écoulement revint
plus fort que jamais avec des douleurs, j'appaisai les accès
après quoi je donnai une opiate dans laquelle je fis entrer
le Kinkina, dès ce moment je soupçonnai qu'une partie
du pus venoit de la couronne du gland où il y avoit des
petits chanvres: il faut observer qu'il avoit naturellement
la prépuce très resserrée et que le gland n'avoit jamais été
à nu: j'eus fait des injections détersives et quelques
légers frictions locales avec l'onguent napolitain. Je
proposai à la fin de juillet l'opération du phimosis
quand je vis que les derniers moyens n'operoient rien,
il lui donna la peine à s'y soumettre, ce ne fut que le
vingt-cinq août que l'opération fut faite à la manière
ordinaire, il fut guéri dans l'espace de quinze jours,
au bout de ce tems il n'avoit pas encore découvert tout à fait
le gland, malgré cela l'écoulement étoit bien diminué, il
fit un voyage et ne se menagea pas ni pour le vin ni
pour la fatigue, il vint me retrouver le seize Septembre,



8
il sentoit un mal aisé, l'écoulement n'estoit pas encore tari
et il s'estoit levé sur son corps, surtout aux deux bras et
au front de larges boutons qui par leur nature annoncièrent
l'existence du virus vénérien, je me déterminai à lui
donner le mercure doux à une dose plus forte qu'il
ne l'avoit pris, il le commença le dix Sept. Septembre mais
en boisson comme dans l'observation précédente, le vingt
et un les boutons étoient déjà dessecqués, le dix Octobre je lui
fis découvrir tout à fait le gland pour laver les chancre
qui étoient au tour de la couronne et qui prenoient
déjà un bon train: dans l'espace de deux jours ils furent
parfaitement guéris. il ne pouvoit plus retrouver le
gland, mais cela ne le gêna que les trois ou quatre premiers
jours, il continua le mercure doux jus qu'au premier
novembre et en prit la valeur de six à sept gros, je
le vois tous les jours il se porte bien. cette maladie
a été fort longue mais il y a eu beaucoup de faute
du malade, son intemperance et ses exercices violents
malgré mes remontrances, ont prolongé de beaucoup
le traitement, joignez y le vice de conformation et
le peu de mercure qu'il avoit pris la première fois.

Troisième observation

un particulier âgé de cinquante huit ans me consulta
le vingt six aout 1769 à l'occasion d'une petite éruption qu'il

avoir sur le prépuce quatre jours après un commerce avec
une personne suspecte : cette éruption augmenta bientôt et
prit la tournure d'un chancre, en même temps une glande
de l'aîne s'engorgea, gèna la progression et devint grosse
comme une aveline, la douleur qu'elle occasionnoit alors fit
appréhender au malade qu'elle ne tomba en suppuration,
le vingt cinq septembre les saignées, le régime les delays
et les 23 ains n'avoient encore rien changé à ces états, il
commença à prendre le mercure doux, il s'en fit servir
au spi de l'onguent napolitain pour oindre le chancre
et la peau qui recouvroit la glande, le vingt la glande
l'ulcère commençoit à se cicatriser et la tumeur étoit diminuée,
le malade ne souffroit plus en marchant; il ne sentoit plus
rien le dernier septembre, il continua neant moins le
remède jus qu'à ce qu'il en prit six gros de mercure.

Quatrième Observation

Le deux octobre 1769 un jeune homme de vingt ans
me fit voir un bubon venerien de la grosseur d'un œuf
de poule, il y avoit un mois qu'il s'étoit exposé à le
gagner et les douleurs que le gonflement faisoit de la glande
lui avoit occasionné n'ayant pas été bien fortes, il avoit
négligé jus qu'à ce moment de demander du secours,
je lui dis que j'appréhendois fort que la tumeur ne s'abcèda,
que cependant je tenterois encore de favoriser la résolution



Car la crainte de l'opération lui donnoit beaucoup d'inquiétude. Je le préparai par les boisons délayantes & quelques bains, cela dura seulement six jours car pour satisfaire son intention je me hâtai de lui donner les mercurels afin de tâcher de produire, s'il y avoit moyen, la résolution qu'il desiroit. il n'employoit pour topique que la mie de pain avec le vin; il passa à l'usage du mercure gommé, à la fin de la première bouteille la tumeur s'amolli & je crus qu'elle alloit bientôt s'absorber, j'en fis appliquer les emolliens & emolliens sur la partie, la couleur de la peau étoit changée dans le centre comme si elle étoit prête à s'ouvrir, les bords étoient moins durs, il continuoit l'usage du mercure gommé, le trente octobre il en avoit pris environ trois gros, la tumeur étoit dissipée au point qu'on ne la voyoit que dans certaine position, c'est-à-dire, en mettant les muscles du bas ventre dans le relâchement; le dix sept novembre on ne sentoient plus à la place du bubon que de légers durillons & la peau avoit repris sa couleur naturelle, il a fait usage de six gros de mercure de 22 il ne s'en sentoit plus de rien.

Cinquième Observation

Je fus appelé le vingt trois octobre 1769 chez un sieur pour traiter un de ses domestiques qui avoit une petite tumeur à l'aîne qui le gênoit beaucoup en marchant,

Il avoit encore des porreaux sur le cou du prepuce qui
 le resserroient au point qu'il ne pouvoit en le baissant
 delivrer que l'orifice du trou de l'urethre, il avoit déjà
 pris quelques remèdes de la part d'un apothicaire & d'autres
 les généraux, comme je les crus suffisants, je le mis au pitoir
 à l'usage du mercure doux : la tumeur étoit petite
 & j'esperois la résoudre, mais soit la nature du virus soit
 la fatigue que le service de son maître l'obligeoit d'endurer,
 la tumeur s'enflamma de plus en plus & la suppuration
 s'établit : il avoit déjà pris un gros & demi de mercure,
 je lui en fis lesser l'usage pour un tems, les porreaux
 étoient disparus. une circonstance singulière c'est que
 son camarade qui le même jour avoit eu la même
 fille que lui, avoit précisément les mêmes symptômes, mais
 il étoit plus dur à lui même, plus fatigué, il avoit
 commencé à prendre du mercure doux, mais je ne
 pus continuer son traitement parce qu'il fut obligé de partir
 pour l'Angleterre à la veille de l'ouverture de son bubon.
 le premier fut contraint de discontinuer son service & de
 garder le lit : je lui ouvris son bubon le quatre novembre
 comme il ne voulut souffrir qu'un petit coup de bistouri
 malgré toutes mes exhortations, je fus obligé le lendemain
 de l'opération de passer un pinceau imbu de beurre
 d'antimoine sur la peau qui étoit très émincée & qui avoit



Impoſé la cicatrice de ſe faire de longtems, le ſourcil
 l'ſcarre tomba, le treize il reprit le look mercuriel
 le vingt l'ulcere étoit tout à fait cicatrifé le vingt trois
 la cicatrice qui m'avoit paru devoir être difforme &
 ingale n'étoit beaucoup effacée & ne paroiffoit pas plus
 que ſ'il n'y eût point eu de déperdition de ſubſtance:
 depuis que l'ulcere étoit fermé, j'avois fait mettre deſſus
 ſoir & matin la groſſeur d'un pois d'onguent napolitain.

J'ay donné le mercure doux dans un plus grand
 nombre de cas que je paſſe ſous ſilence tant par rapport
 à l'inconſtance de certains malades qui abandonnent les
 remèdes quand ils ne ſont plus arrêtés par leur mal &
 qui ne fournifſent pas matière à obſervation, que
 par rapport à l'inconſtance des autres, ou à la légèreté
 des ſymptômes de quelques uns que la nature ſeule
 guérit la plupart du tems mais qui par l'inquiétude
 qu'ils cauſent pour la ſuite ne ſont exigés à ceux qui
 en ſont pourvus que des moyens de tranquillité.